

Raconterai-jela genèse de l'écrasement du peuple sous les abus de la féodalité ? Dirai-je comment la reconnaissance et la générosité du peuple créent les privilèges, comment les privilégiés, eux, se créent des droits, et comment ils en abusent, comment le peuple qui se soumet d'abord sans comprendre, se relève quand il a compris, et comment c'est alors la lutte des classes, sanglante, qui commence ?

Mais non, c'est assez d'en avoir dit ces quelques mots : cette histoire n'est-elle point de tous les âges ?

Je dirai plutôt la genèse de l'affranchissement du peuple par François d'Assise.

Au moment où ce pauvre s'interposa entre la haine des grands et la jalousie des faibles, l'Italie était tout en feu et en sang : il commençait déjà à s'opérer le grand mouvement communal qui devait au 12^e et au 13^e siècle changer la face de l'Europe. Les communes italiennes se soulevaient contre la dure oppression des feudataires allemands. L'empereur, en réponse, lançait sur ses vassaux la lourde masse de ses armées. Il eût bien fallu, alors comme toujours, que la force finît par triompher. Mais François est là, il s'est fait l'ami du peuple, il le couvre de sa force et de sa liberté : en fondant un ordre de pauvres, il honore la pauvreté, la condition la plus méprisée et la plus générale ; en donnant à ses frères le nom de *mineurs* qui désignait alors, en France et en Italie, les bourgeois et le peuple, il déclare que ses enfants seront par excellence les apôtres et les défenseurs du peuple. Ne partagent-ils pas sa vie dure de souffrances et de privations, n'ont-ils pas, comme lui, des aspirations puissantes à la liberté ?—C'était un premier contrat signé avec le peuple.

Mais il fallait à François un contrat d'affranchissement en due forme—ce contrat, ce fut l'institution du Tiers Ordre.

Au bout de onze ans, S. François comptait déjà un peuple de cinq mille hommes engagés à sa suite dans une vie d'héroïsme et de combats. Le fondateur comprenait qu'une vie aussi haute que la sienne, ne pouvait être le fait d'une telle multitude—la parole du prophète devait souvent revenir dans sa pensée : Vous avez augmenté mon peuple, vous n'avez pas augmenté ma joie—" Il y a